

Les emprunts du *nuni* au français et à l'anglais : analyse linguistique et sociolinguistique

A. NAPON

Université de Ouagadougou (Burkina Faso).

Introduction

La langue *nuni* est parlée dans la presque totalité de la province de la Sissili, la région du Mouhoun, une partie du département de Boromo et l'ensemble du département de Tchérriba. À en croire A. DUPERRAY (1973 : 5) « le domaine du *nuni* s'étend depuis la frontière du Ghana au sud jusqu'à Tchérriba. GREENBERG (1970 : 8) classe la langue *nuni* dans la famille des langues congo-kordofaniennes et plus précisément dans le sous-groupe *gur* ».

Le *nuni*, qui fait partie des langues gurunsi, est aujourd'hui largement influencé par les langues française et anglaise avec lesquelles il est en contact. En effet, nos différentes enquêtes de terrain menées en zone *nuna* nous ont permis de nous rendre compte que les *Nuna* (locuteurs du *nuni*) utilisent souvent des mots français et anglais dans leurs échanges langagiers.

D'après DUBOIS (1973), « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité

ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas ».

Nous avons décidé de nous intéresser aux emprunts de la langue *nuni* au français et à l'anglais pour, d'une part, nous faire une idée sur la créativité des locuteurs *Nuna* et, d'autre part, pour nous faire une idée sur la manière dont se fait le dialogue des cultures en zone *nuna*. En effet, les emprunts sont un témoignage hautement intéressant du dialogue des cultures dans une zone où deux ou plusieurs langues sont en contact.

Les questions de notre étude sont :

- les emprunts dans la communauté *nuna* sont-ils des faits sociaux ou individuels ?
- le groupe d'âge a-t-il une influence sur le choix des emprunts par les locuteurs ?

Nos hypothèses de travail sont les suivantes :

- l'emprunt est un fait social et non individuel dans la communauté *nuna* ;
- le choix des emprunts à telle ou telle langue est une marque sociolinguistique d'appartenance à tel ou tel groupe d'âge.

La collecte des données

Pour réunir les données nécessaires à la vérification de nos hypothèses, nous avons choisi pour cadre d'investigation la ville de Léo, car celle-ci est le chef-lieu du pays *nuna* d'une part et d'autre part, compte tenu du caractère composite de la ville (lieu de brassages linguistiques et culturels).

Afin de pouvoir appréhender les manifestations de l'emprunt linguistique, nous avons adopté deux techniques d'enquêtes : l'observation directe et l'interview. Nous avons observé les pratiques langagières des *Nuna* au marché de Léo durant deux marchés successifs, le grand marché de cette localité se déroulant tous les dimanches. Le grand marché qui a lieu chaque dimanche est un important carrefour commercial. En effet, on y rencontre des commerçants venus du Ghana, de Ouagadougou, de Koudougou et des paysans venus des 13 départements de la province de la Sissili pour acheter ou écouler

différents produits. Il importe cependant de signaler que la ville a également un petit marché qui a lieu tous les jours. Le marché permet aux habitants de Léo de s'approvisionner quotidiennement en produits manufacturiers et céréaliers.

Le choix du marché comme cadre d'observation est lié au fait que ce lieu, de par le nombre de langues qu'il met en contact, permet de se faire une idée sur la manière dont les acheteurs et les vendeurs gèrent les langues en contexte plurilingue.

En ce qui concerne l'interview, elle a touché une quarantaine de personnes, 20 jeunes (18-30 ans) et 20 adultes (30 ans et plus), et avait pour objet de recueillir leur point de vue sur l'origine et l'impact des emprunts sur le *nuni*. Les personnes interrogées étaient des bilingues, car nous avons pensé que les emprunts pouvaient être appréhendés plus facilement chez les individus bilingues.

Notre travail tel qu'articulé s'inscrit dans la sociolinguistique du contact de langues et de cultures.

Histoire des contacts entre les langues française, anglaise et le *nuni*

Le français a été introduit dans la ville de Léo, comme dans la plupart des autres villes au Burkina Faso, avec la colonisation française. Au moment des indépendances, l'on s'attendait à ce que cette langue soit remplacée par une langue nationale. Malheureusement, ce ne fut pas chose faite. En effet, au lendemain des indépendances, les héritiers du pouvoir colonial ont maintenu le français comme seule langue officielle au Burkina Faso, et ce, afin de perpétuer leur pouvoir sur la masse paysanne. L'argument utilisé est que cette langue sert de trait d'union entre les différentes ethnies en présence sur le territoire burkinabè. Le français, de par son statut, est donc devenu le marche-pied pour la promotion sociale dans le pays et dans toutes les villes. Ainsi, à Léo, cette langue est omniprésente dans la vie politique, économique et culturelle de la ville.

A cela, il faut ajouter que c'est la langue de l'éducation, de l'administration et de la santé, etc.

Pour ce qui est de l'anglais, sa présence à Léo est liée à deux phénomènes : la migration et la scolarisation. En effet, Léo est situé à trente kilomètres de la frontière du Ghana. Pendant longtemps, le Ghana a accueilli de nombreux *Nuna* à la recherche d'un emploi saisonnier à cause de sa prospérité économique. Au début des indépendances, le rêve de tout jeune *Nuna* était d'aller au Ghana. Une fois sur place, les demandeurs d'emplois étaient obligés d'apprendre l'anglais, langue officielle de pays pour se donner plus de chance d'obtenir un emploi rémunéré (manœuvre, gardien, etc). La conséquence de ce séjour à l'étranger est qu'une fois de retour au pays, on note l'apparition de mots anglais dans les discours des migrants. Les termes seront repris par la suite par les personnes restées au village.

L'autre raison qui expliquerait la pratique de l'anglais à Léo est la scolarisation. En effet, dans les écoles secondaires de la ville, l'anglais est enseigné comme matière dans toutes les classes de la sixième à la terminale. De ce fait, une fois hors de la classe, les élèves s'efforcent de pratiquer cette langue pour ne pas l'oublier d'une part et d'autre part, pour établir une distinction sociale entre eux et les personnes ne parlant pas cette langue. A cela, il faut ajouter qu'on a souvent recours à eux pour jouer aux interprètes dans les échanges entre commerçants ghanéens et acheteurs burkinabè.

Analyse linguistique des emprunts

Revue de la littérature

La distinction entre les emprunts n'est pas facile à établir. GUMPERZ (1982 : 67) distingue à l'intérieur de l'emprunt, deux catégories d'éléments : les emprunts établis (« established loans »), et les emprunts spontanés (« more recent introductions »). Avec le même sens, mais dans des termes un peu différents, POPLACK (1988) parle de « nonce borrowing » (l'équivalent de l'emprunt spontané) et « established loans » (emprunts établis) tandis que ELIASSONN (1988) emploie, quant à lui, le terme de « momentary borrowings » (équivalent de l'emprunt spontané).

Selon POPLACK (1988), l'emprunt spontané reste essentiellement individuel, opposé à l'emprunt établi qui est d'usage collectif. Autrement dit, celui-ci est dispersé, rejeté et accepté dans la communauté linguistique. Il y a, de ce fait, intégration linguistique complète (« full linguistic integration ») morphologiquement, syntaxiquement ou phonologiquement. Cette intégration peut aller jusqu'au remplacement total du mot synonyme natif (« native language synonyme displacement ») par le terme emprunté créant une diffusion très large de ce terme jusque chez les monolingues dans la langue d'accueil. Caractérisé par une intégration linguistique (morphologique, syntaxique et phonologique) et son trait individuel, l'emprunt spontané ne respecte pas l'aspect de diffusion généralisée.

En somme, la différence entre les deux catégories d'emprunts s'inscrit dans la fréquence d'usage (critère quantitatif) et dans le degré d'acceptation par rapport à l'intégration du terme (qualitatif).

Pour notre part, nous préférons parler d'emprunts intégrés et d'emprunts non intégrés.

Les emprunts intégrés sont des mots qui ont subi une transformation, phonologique, morphologique ou sémantique, imposée par le système de la langue d'accueil.

Les emprunts non intégrés sont des mots qui n'ont subi aucune modification phonologique, morphologique, sémantique dans la langue d'accueil.

Nos enquêtes, au marché de Léo, nous ont permis de relever deux types d'emprunts : les emprunts ayant pour source le français et les emprunts ayant pour origine la langue anglaise.

Notre relevé de termes français et anglais montre qu'il y a des termes qui sont intégrés et d'autres qui ne le sont pas.

Les emprunts au français

Les emprunts intégrés

Dans notre corpus, nous avons relevé deux types d'emprunts : les emprunts intégrés phonologiquement et les emprunts intégrés sémantiquement.

Les emprunts intégrés phonologiquement

Les emprunts qui subissent une modification au niveau des phonèmes

Dans ces cas de figure, on note que les mots français perdent leurs valeurs phonétiques dans la langue *nuni* c'est-à-dire qu'un phonème français non existant en *nuni* est remplacé par le phonème le plus proche de la langue *nuni*.

Par exemple, les phonèmes /ʃ, /ʒ/ sont réalisés /s/ et /z/ en *nuni*.

De même, les phonèmes /y/ et /œ/ sont réalisés /i/ et /ɛ/ en *nuni*.

Exemples

	- [ʃ]	→	[s]	
[ʃosɛt]	est réalisé	[sosɛti]	« chaussettes »	
[ʃu]	est réalisé	[su]	« choux »	
[ʃɛn]	est réalisé	[sɛnə]	« chaîne »	
[mafɛn]	est réalisé	[masinə]	« machine »	
[ʃarɛt]	est réalisé	[sarɛtə]	« charrette »	
[ʃɛz]	est réalisé	[sɛzə]	« chaise »	

	- [ʒ]	→	[z]	
[orãʒ]	est réalisé	[orãzi]	« orange »	
[buʒi]	est réalisé	[buzi]	« bougie »	
[ʒãdarm]	est réalisé	[sãdarma]	« gendarme »	

	- [y]	→	[i]	
[by]	est réalisé	[bi]	« but »	
[lynet]	est réalisé	[linɛtə]	« lunettes »	

	- [œ]	→	[ɛ]	
[kœr]	est réalisé	[kœr]	« cœur »	
[bœr]	est réalisé	[bɛrə]	« beurre »	

Les emprunts qui subissent une modification syllabique

Il s'agit essentiellement de cas où le *nuni* insère des voyelles épenthétiques dans les mots empruntés, conformément à sa structure. Le *Nuni*, qui admet une structure

syllabique de type *cvcvcv*, fait en sorte que les termes empruntés respectent cette structure.

Exemples

[sykr]	est réalisé	[sikiri]	« sucre »
[patrɔ̃]	est réalisé	[paturɔ̃]	« patron »
[tabl]	est réalisé	[tabulɔ̃]	« table »

On note des cas où le *nuni* ajoute des voyelles au début des mots français pour leur permettre d'être conformes à sa structure. En effet en *nuni* le phonème /r/ n'apparaît jamais en position initiale dans un mot.

Exemples

[rɛjɔ̃]	est réalisé	[arɛjɔ̃]	« rayon »
[rato]	est réalisé	[arato]	« râteau »

Le dernier cas de modification que nous avons relevé est l'addition d'une voyelle du *nuni* à la fin des mots français. En effet, en *nuni* le mot est toujours terminé par une voyelle et non par une consonne.

Exemples

[tomat]	est réalisé	[tamati]	« tomate »
[pwɛ̃t]	est réalisé	[pwɛ̃ti]	« pointe »
[tas]	est réalisé	[tasi]	« tasse »

Les emprunts intégrés sémantiquement

Ici, nous avons relevé deux types de transferts sémantiques : la restriction de sens et l'extension de sens.

En ce qui concerne la restriction de sens, nous avons relevé différents exemples.

Ainsi [farin] « farine » est utilisé en *nuni* pour désigner uniquement la farine de blé alors qu'en français, le terme désigne toute poudre obtenue par la moulure de certaines graines de céréales (farine de blé, de maïs, de riz, etc.).

De même [mwajɛ̃] « moyens », qui a plusieurs sens en français, est pris en *nuni* au sens de moyens financiers.

« Apprenti » qui signifie en français une personne en situation d'apprentissage, qui a peu de connaissances dans un domaine, désigne en *nuni* « l'apprenti chauffeur ».

Si on prend également le terme poudre, il a plusieurs sens en français mais en *nuni*, il est utilisé pour désigner la poudre de toilette. A titre illustratif, voici les énoncés dans lesquels ces termes ont été extraits :

-[abu aprãti wa tui wa ni wa viri bori ti sofɛr na tila]

Traduction littérale :

« Abou l'apprenti n'étant pas là, qui va conduire le véhicule, le chauffeur étant absent ».

– [sofɛr ni tila aprāti ja ni viri bori]

Traduction littérale :

« Quand un chauffeur est absent, c'est son apprenti qui le remplace dans la conduite ».

– [ve n ja puduru n ja ba si a ma turi a bua]

Traduction littérale :

« Vas m'acheter de la poudre pour que je la mette sur le dos de ma fille ».

Dans les cas d'extension de sens, les mots français élargissent leur sens en *nuni*.

Par exemple, « mangue » en français désigne le fruit d'un arbre tropical et « manguier » l'arbre. Par contre, en *nuni*, le terme mangue renvoie à la fois au fruit et à l'arbre.

Le terme orange en *nuni* désigne à la fois le fruit et l'arbre alors qu'en français il ne fait référence qu'au fruit.

Cette situation est liée au fait que les deux langues ont un univers sémio-culturel différent. En effet en *nuni*, comme dans beaucoup de langues burkinabè, c'est le même terme qui est utilisé pour désigner à la fois l'arbre et le fruit.

Les emprunts non intégrés

Les emprunts qui ne subissent pas de modifications phonologiques et morphologiques en *nuni* sont les plus nombreux.

Exemples :

[so]	« seau »
[masɔ̃]	« maçon »
[gudrɔ̃]	« goudron »
[gato]	« gâteau »
[bɔ̃bɔ̃]	« bonbon »
[avoka]	« avocat »
[kaje]	« cahier »
[simã]	« ciment »

Les emprunts à la langue anglaise

Ici également, on distingue deux types d'emprunts : les emprunts intégrés et les emprunts non intégrés.

Les emprunts intégrés

Les emprunts relevés dans ce cas de figure sont essentiellement phonologiques et morphologiques.

Les emprunts intégrés phonologiquement

Les emprunts qui subissent une modification au niveau des phonèmes

- [v] → [u]

[buk]	est réalisé	[buk]	« book » (livre)
[kuk]	est réalisé	[kuk]	« cook » (cuisinière)

- [d] → [a]

[wɔ̃f]	est réalisé	[waci]	« watch » (montre)
[kɔ̃fi]	est réalisé	[kafi]	« coffee » (café)

- [tʃ] → [c]

[wɔ̃tʃman]	est réalisé	[wacimã]	« watchman » (gardien)
[mætʃis]	est réalisé	[mãcesi]	« matches » (allumettes)

- [æ] → [a]

[mæn]	est réalisé	[manə]	« man » (homme)
[blæk]	est réalisé	[blak]	« black » (noir)

- [dʒ] → [ʃ]

[tʃeindʒ]	est réalisé	[cɛ̃fi]	« change » (homme)
[dʒi:n]	est réalisé	[ʃɪn]	« jean » (jean)

Les emprunts qui subissent une modification syllabique

Les principaux exemples relevés sont des cas où le *nuni* introduit des voyelles épenthétiques dans les mots de façon à les rendre conformes à sa structure syllabique.

Exemples

[milk]	est réalisé	[miliki]	« milk » (lait)
[duraivɔ̃r]	est réalisé	[duraba]	« driver » (chauffeur)
[bleid]	est réalisé	[biledi]	« razor » (lame)
[ləibɔ̃r]	est réalisé	[labɔ̃ra]	« labourer » (travailleurs)
[bdɪl(ə)]	est réalisé	[bateli]	« bottle » (bouteille)

On note également des cas de troncation de mots réalisés par la langue *nuni*.

[paʊdɔ̃r]	est réalisé	[pada]	« powder » (poudre)
[nʌmbɔ̃r]	est réalisé	[nãba]	« number » (nombre)
[taim]	est réalisé	[tiã]	« time » (temps)

Les emprunts non intégrés

Pour ce type d'emprunts, nous avons relevé les exemples suivants :

[dres]	« dress »	(robe)
[bɔi]	« boy »	(garçon)
[fri :]	« free »	(libre)
[ti :]	« tea »	(thé)

D'une manière générale, on note que tous nos emprunts sont des unités lexicales qui appartiennent aux champs notionnels suivants :

- domaine social : gendarme, patron, etc.
- besoins du corps humain : nourriture, outils, instruments, etc.
- nature : fruit, arbre.

Les emprunts, dans leur ensemble, servent à désigner des objets ou des réalités qui n'existaient pas dans la vie quotidienne des *Nuna* avant le contact avec les langues française et anglaise. Ce qui nous conduit à dire que ces mots sont utilisés par les *Nuna* pour nommer les nouvelles réalités introduites au sein de leur communauté par le biais du contact.

À la suite de ce commentaire, voyons comment l'emprunt est perçu par les locuteurs *Nuna* à travers l'analyse sociolinguistique des emprunts.

Analyse sociolinguistique des emprunts

L'objet de cette partie est de voir s'il y a une corrélation entre ce que les gens disent et ce qu'ils font dans la réalité. En effet, nous pensons que c'est l'analyse de cette relation qui permettra de se faire une idée sur la place qu'occupe l'emprunt dans la communauté *nuna*.

Le caractère social de l'emprunt

Pour nous faire une idée de l'importance de l'emprunt dans la communauté *nuna*, nous avons demandé à nos quarante informateurs, qui ont été présentés dans la partie méthodologique, d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- Est-ce vrai que la langue *nuni* utilise de plus en plus des termes de l'anglais et du français ? Si oui, pourquoi ?
- Pouvez-vous me donner quelques exemples de termes français et anglais que les *Nuna* utilisent souvent ?

Les informateurs sont unanimes à reconnaître que la langue *nuni* emprunte de plus en plus des mots aux deux langues ci-dessus citées. Les raisons qu'ils avancent pour justifier cet état de faits sont entre autres :

- l'inexistence des termes empruntés dans l'univers socio-culturel *nuna* ;
- la difficulté à trouver des équivalents pour certains termes en *nuni* ;
- la difficulté à trouver des équivalents en *nuni* facilement prononçables par les locuteurs ;

- l'effet de mode ;
- la recherche d'une certaine distinction sociale.

Les raisons avancées peuvent être synthétisées dans le tableau qui suit :

Réponses	Inexistence des termes empruntés en <i>nuni</i>	Difficultés de trouver des équivalents en <i>nuni</i>	Difficultés de prononciation des termes <i>nuni</i> créés pour combler un vide	Effet de mode	Distinction sociale
Jeunes	100 %	80 %	75 %	80 %	85 %
Adultes	100 %	90 %	70 %	75 %	70 %
Total	100 %	85 %	72,5 %	77,5 %	70 %

L'examen des données montre que les pourcentages sont sensiblement les mêmes aussi bien chez les jeunes que chez les adultes. Ce qui veut dire que les mobiles avancés sont partagés par les deux groupes d'âges.

Pour illustrer les différentes raisons, nous nous contenterons de présenter quelques témoignages de certains enquêtés.

À propos de l'inexistence des termes empruntés en langue *nuni*, nous avons le témoignage de deux informateurs qui illustrent notre assertion :

- « Vous savez, tous les mots que nous empruntons sont des mots qu'on ne connaissait pas avant la colonisation. Tenez par exemple, avant l'arrivée des blancs, les gens mangeaient avec les mains. Mais aujourd'hui, on nous parle de cuillère. Comme en *nuni*, on ne connaît pas la cuillère, on est obligé d'emprunter le mot au français » ;
- « Les gens n'empruntent pas les mots au hasard. Tous les mots empruntés sont des mots qui n'existent pas en *nuni* » ;

La deuxième raison (difficulté de trouver des équivalents pour ces termes en *nuni*) tire son fondement des propos tels que :

- « Pour moi, si les gens empruntent des mots au français et à l'anglais, c'est parce que ces mots n'ont pas leur équivalent en *nuni*. Pour être concret, si on prend par exemple le mot « pêle » il n'est pas possible de trouver son équivalent en *nuni*. Les gens sont donc obligés de l'appeler pêle tout simplement ».

En ce qui concerne la troisième raison, elle s'appuie sur les arguments suivants :

– « On est souvent obligé d'emprunter les termes du français ou de l'anglais parce qu'il est difficile de trouver leur équivalent en *nuni*. Et si on les trouve, ils sont difficiles à prononcer. Si je prends par exemple un terme comme « vélo », il est plus facile à prononcer que le terme [lu sisã] qui est son équivalent en *nuni* ».

fer/cheval

– « Vous voyez, c'est la question de la prononciation qui pose souvent problème aux gens. Par exemple, entre [furno] « fourneau » et [kurupotu], les gens vont préférer fourneau parce qu'il est plus facile à prononcer ».

Dans le premier cas, nous pensons ici que le locuteur préfère privilégier l'usage des lexèmes (unités simples) au détriment des mots composés (lu sisã).

La difficulté dans le deuxième exemple est due, selon nous, au fait que furno est un mot dissyllabique (donc facile à réaliser) alors que [kurupotu] est plutôt polysyllabique.

L'effet de mode joue également un rôle important dans le choix des termes. Aux dires de nos informateurs, c'est souvent pour parler comme leurs camarades qu'ils sont amenés à recourir aux emprunts.

Exemples

« Tu sais, moi, je fais comme les autres. Aujourd'hui tu ne peux pas trouver quelqu'un qui va parler correctement le *nuni* sans mélanger un mot du français ou bien de l'anglais dedans ».

En ce qui concerne la recherche d'une certaine forme de distinction sociale, elle se remarque à travers les propos du genre :

– « Vous savez, les gens de nos jours, pour montrer qu'ils appartiennent au monde moderne utilisent de plus en plus des mots français ou anglais ».

Emprunts et groupes d'âges

Pour ce qui est de la question « pouvez-vous me donner quelques exemples de termes français et anglais que les *Nuna* utilisent ? » qui avait pour objet de déterminer la nature de l'emprunt, elle a permis de se faire une idée sur le degré d'exposition des enquêtés aux différentes langues.

Ainsi, la répartition des informateurs en fonction des réponses à la question nous donne le tableau suivant :

Emprunts	Mots français uniquement	Mots anglais uniquement	Mots anglais et français	Total
Enquêtés				
Jeunes	5	0	15	20
Adultes	2	6	12	20
Total	7	6	27	40

L'examen des réponses nous donne les pourcentages suivants :

Jeunes

- Mots français uniquement : $5/20 = 25\%$
- Mots anglais uniquement : $0/20 = 0\%$
- Mots français et anglais : $15/20 = 75\%$

Adultes

- Mots français uniquement : $2/20 = 10\%$
- Mots anglais uniquement : $6/20 = 30\%$
- Mots français et anglais : $12/20 = 60\%$

Les résultats montrent que l'emprunt est un phénomène connu aussi bien chez les jeunes (75 %) que chez les adultes (60 %). Ce qui du même coup confirme son caractère social à Léo.

Si nous examinons la relation entre le type d'emprunt (emprunt au français ou emprunt à l'anglais) et l'âge des enquêtés, nous notons qu'il y a une corrélation positive entre le groupe d'âge et le choix de l'emprunt.

Ainsi, on note que 25 % des jeunes ont recours à des emprunts français contre 10 % seulement chez les adultes. Si nous prenons le cas de l'anglais, nous observons que 0 % de jeunes ont recours aux emprunts anglais uniquement contre 30 % d'adultes.

Pour arriver à trouver une explication à cette situation, nous avons interrogé les cinq jeunes utilisant uniquement le français et les six adultes qui ont recours uniquement à l'anglais sur les mobiles qui les poussent à choisir tel ou tel type d'emprunt.

Il ressort de notre entretien que le choix du type d'emprunt varie en fonction du groupe d'âge. Pour les jeunes, il est lié à l'exposition à la langue, étant donné qu'ils sont en contact permanent avec des personnes parlant plus français. De ce fait, ils utilisent beaucoup plus les termes de cette langue pour faciliter les discussions.

Nous avons dit, dans la partie présentant notre zone d'étude, que l'utilisation de l'anglais était liée à la scolarisation. De ce fait, on se serait attendu à ce que les jeunes utilisent beaucoup d'emprunts à cette langue.

Mais hélas, on note qu'ils ont recours beaucoup plus aux emprunts français. Cela est lié au fait que le français est omniprésent dans tous les champs de communication de la ville, contrairement à l'anglais qui est utilisé de manière ponctuelle en salle de classe.

Pour les adultes, l'utilisation de termes anglais est lié au phénomène migratoire. En effet, l'usage de quelques éléments de la langue anglaise rappelle la belle époque où ils émigraient vers le Ghana à la recherche d'emplois saisonniers. C'était précisément au début des années soixante, période où ce pays venait d'accéder à l'indépendance.

Conclusion

Notre étude, qui avait pour objet d'appréhender la place des emprunts dans la communauté linguistique *nuna* a permis de se rendre compte que le *nuni* emprunte des termes, dans divers domaines au français et à l'anglais, pour enrichir son vocabulaire. Cependant, la quantité des emprunts varie d'une langue à une autre. Ainsi, les emprunts au français sont de plus en plus nombreux à cause du statut de cette langue. Par contre, les emprunts à l'anglais s'amenuiseront au fil du temps à cause de la régression du phénomène migratoire vers le Ghana.

Etant donné que les jeunes émigrent de moins en moins vers le Ghana, ils ne pourront plus enrichir leur stock lexical de termes empruntés à l'anglais. Pour ce qui concerne les jeunes qui apprennent l'anglais au collège,

ils évitent généralement d'utiliser cette langue face à leurs interlocuteurs qui sont dans la plupart des cas francophones.

Il ressort également de l'étude que nos informateurs n'ignorent pas l'existence de ces emprunts, ce qui explique leur bonne assimilation dans la langue d'accueil. □

Références bibliographiques

Centre d'études et de recherches, 1995. Les emprunts. Plurilinguismes n° 9-10 en Planification linguistique, université de Paris V, 167 p.

DEME A., 1995. « Les emprunts linguistiques du Wolof à l'arabe » dans Plurilinguismes n° 9-10, université de Paris V, p. 15-20.

DUBOIS J. et ALI I., 1973. Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 516 p.

DUPERRAY A., 1973. Les gourounsi de Haute-Volta : Conquêtes et colonisation 1896-1933, Thèse de 3^e cycle, Stuttgart, 210 p.

ELIASON S., 1990. « Models and constraints in code switching theory » in Network on code switching and language contact : papers for the workshop on constraints, conditions and models London, 27-29 septembre Strasbourg, E.S.F., p. 17-51.

GREENBERG J., 1970. The language of Africa, Indiana University, Bloomington, 184 p.

GUMPERZ J. J., 1982. « Conversational code switching » in discourse strategies, ed. Cambridge, University Press, p. 59-99.

MANESSY G., 1979. Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques, SELAF, Paris, 109 p.

POPLACK S., 1988. « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste » dans Langage et société n° 23, p. 23-48.

Résumé L'article essaye d'expliquer comment la langue *nuni* enrichit son vocabulaire au contact du français et de l'anglais. Il montre également que les emprunts linguistiques sont des faits sociaux dans la communauté *Nuna*.

Mots-clés : emprunt, *Nuna*, français, anglais, phonologie, morphologie, sémantique, linguistique, sociolinguistique.

Abstract The article tries to show how the *Nuni* language enriches its vocabulary in contact with French and English. It also shows that linguistic borrowings are social facts in *nuna* community.

Keywords: linguistic borrowings, *Nuna*, French, English, phonology, morphology, semantics, linguistics, sociolinguistics.